

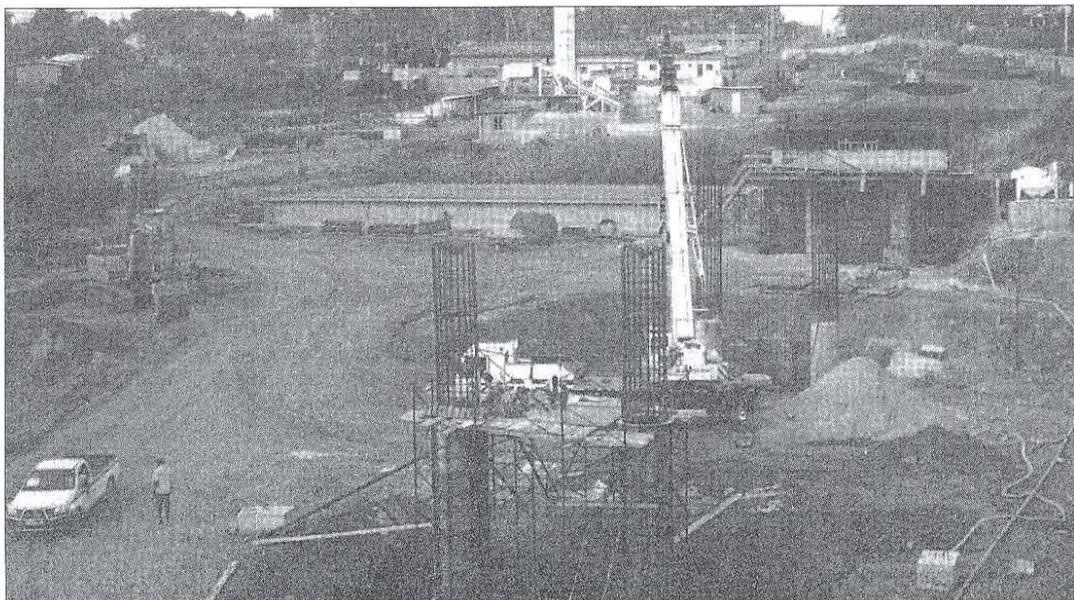
Une cartographie des opportunités en Afrique

- Une étude d'Amadeus fournit aux responsables des outils d'aide à la décision

- Les échanges maroco-africains ne dépassent pas 4 milliards de dollars

- Appel à une stratégie structurée et opérationnelle pour conquérir le marché africain

APRÈS le Global growth conference Maroc-Afrique, l'institut Amadeus revient sur les opportunités de partenariat entre le Royaume et les pays du continent africain, à travers une étude présentée mercredi dernier à Rabat. Celle-ci propose «des recommandations pour un co-développement responsable et durable». Pour Brahim



Le BTP en particulier reste un véritable gisement de commandes sur le continent. Une donne qui n'a pas échappé aux opérateurs marocains qui négocient des opportunités de croissance externe (Ph. SGTM)

Fassi Fihri, président de ce think-tank, l'objectif est de «pouvoir fournir aux décideurs économiques et politiques une réelle radioscopie de l'Afrique d'aujourd'hui. Cela, à travers la présentation des différentes caractéristiques macro-économique, géopolitique et socioéconomique».

Les responsables d'Amadeus ont aussi introduit un nouvel indice de stabilité des pays africains. Surtout que les guerres civiles et l'insécurité constituent des obstacles majeurs au développement des investissements dans ce continent. L'idée est aussi de «mettre en place des outils opérationnels permettant la mise en œuvre d'une vision intégrée et partagée de la stratégie marocaine en Afrique, positionnant de facto le Maroc comme un hub continental incontournable».

Globalement, les concepteurs de cette étude veulent «offrir une grille de lecture concernant l'attractivité du continent, afin de faciliter les décisions d'investissement en Afrique, et d'aider les décideurs publics locaux à améliorer leurs avantages compétitifs», est-il indiqué.

L'élaboration de cette étude a été aussi motivée par la position qu'occupe désormais le continent noir, avec un taux de croissance de 6%, et un PIB qui dépasse 2.000 milliards de dollars. Ce qui a permis d'attirer de nouveaux investisseurs internationaux, qui ont injecté dans les économies africaines près de 56 milliards de dollars en 2013. Dans ce cadre, les responsables d'Amadeus rappellent que «la course vers l'eldorado africain n'a pas échappé au Maroc». Ils

ont mis l'accent sur la dernière tournée royale dans le continent, ainsi que sur la présence d'opérateurs marocains de différents secteurs dans les pays subsahariens. Néanmoins, cette étude fait ressortir que «l'Afrique représente toujours une faible part dans les échanges commerciaux du Maroc».

En effet, Rabat constitue le 46e partenaire commercial du continent, avec 4 milliards de dollars. La balance commerciale avec ces pays est déficitaire de 400 millions de dollars, au détriment du Maroc, fait-on savoir. Mais cela est dû essentiellement à l'impact de la facture énergétique. En effet, «le Maroc achète principalement des matières premières en Afrique, notamment le gaz et le pétrole qui ont représenté 54% des importations en provenance des pays africains en 2013», est-il noté. En face, Rabat exporte vers l'Afrique des produits manufacturés comme les huiles et lubrifiants, les engrais, les automobiles... Ces produits sont destinés à des pays comme le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée et la Côte d'Ivoire, qui reçoivent plus du tiers des exportations marocaines vers le continent noir. Cette étude attribue la faiblesse des échanges commerciaux avec les pays subsahariens à l'insuffisance des cadres institutionnels commerciaux, le manque en termes de connectivité logistique et d'infrastructures de transport... □

Mohamed Ali MRABI